

Concert du 7 décembre 2003

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Cinquième saison

Praeludium III BWV 848 du Clavier bien tempéré
Cantate BWV 36 "*Schwingt freudig euch empor*" (1ere partie)
Choral BuxWV 211 *Nun komm der Heiden Heiland* (Buxtehude)
Cantate BWV 36 (2eme partie)
Choral BWV 699 *Nun komm der Heiden Heiland*

Les Reprises de la Bastille

Sophie Marek*, Julie Vallée-Gendre *sopranos*
Cécile Pilorger*, Violaine Lucas *altos*
Bruno Boterf*, Olivier Guirinel *ténors*
Jean-Claude Saragosse*, Pierre Sciamma *basses*

Ruth Weber et Bérengère Maillard *violons*
Marianne Muller *ténor de viole*
Elena Andreyev *violoncelle*
Matthieu Lusson *violone*
Timothée Oudinot et Yanina Yacubsohn *hautbois d'amour*
Stéphane Tamby *basson*
Bertrand Cuiller *clavecin*
Freddy Eichelberger* *orgue*
*(soliste)

les 25, 26 et 27 décembre, 1er, 4 et 6 janvier
intégrale de l'Oratorio de Noël - horaire exceptionnel 21h (sauf dimanche 4 janvier à 17h30)
libre participation aux frais
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille

Schwingt freudig euch empor BWV 36

Erster Teil

Coro

Schwingt freudig euch empor zu den erhabnen Sternen, ihr Zungen, die ihr itzt in Zion fröhlich seid! Doch, haltet ein! Der Schall darf sich nicht weit entfernen, es naht sich selbst zu euch der Herr der Herrlichkeit.

Choral/Aria

Nun komm, der Heiden Heiland, der Jungfrauen Kind erkannt, des sich wundert alle Welt, Gott solch Geburt ihm bestellt.

Die Liebe zieht mit sanften Schritten sein Treugeliebtes allgemach.

Gleichwie es eine Braut entzückt, wenn sie den Bräutigam erblicket, so folgt ein Herz auch Jesu nach.

Choral

Zwingt die Saiten in Cythara und lasst die süße Musica ganz freudenreich erschallen, daß ich möge mit Jesulein, dem wunderschönen Bräutigam mein, in steter Liebe wallen!

Singet, springet, jubiliert, triumphieret, dankt dem Herren!

Groß ist der König der Ehren.

Zweiter Teil

Aria

Willkommen, werter Schatz!

Die Lieb und Glaube machet Platz vor dich in meinem Herzen rein, zieh bei mir ein!

Choral

Der du bist dem Vater gleich, führ hinaus den Sieg im Fleisch, daß dein ewig Gotts Gewalt in uns das krank Fleisch enthalt.

Aria

Auch mit gedämpften, schwachen Stimmen wird Gottes Majestät verehrt. Denn schallet nur der Geist darbei, so ist ihm solches ein Geschrei, das er im Himmel selber hört.

Choral

Lob sei Gott, dem Vater, g'than, Lob sei Gott, sein'm ein'gen Sohn, Lob sei Gott, dem Heiligen Geist, immer und in Ewigkeit!

Première partie

Chœur

Bondissez de joie vers les astres lointains, louanges qui sortez de la bouche de ceux qui se réjouissent en Sion. Vous n'avez plus besoin de porter bien loin car le voilà en personne qui s'approche, le Seigneur de gloire.

Choral/Air

Arrive, Sauveur des païens, reconnu fils de la Vierge, dont le monde entier s'étonne que Dieu lui envoie pareille naissance.

L'amour tout-puissant attire avec une douceur infinie celui qu'il a de plus cher. De même que la fiancée est transportée à la vue de son fiancé, le cœur est prêt à suivre Jésus.

Choral

Faites vibrer les cordes de la cithare, que la douce musique se propage en joie et que je puisse cheminer dans l'amour constant du doux Jésus, le merveilleux fiancé!

Chantez, bondissez de joie, exultez, triomphez, rendez grâce au Seigneur! Grand est le roi de gloire.

Deuxième partie

Air

Bienvenue, précieux trésor!

L'amour et la foi préparent de la place pour toi en mon cœur, entre en moi!

Choral

Toi qui est comme le Père, remporte la victoire dans la chair, que ton éternelle puissance divine contienne les faiblesses de la chair en nous.

Air

Par des voix tempérées et douces, le Dieu de majesté sera aussi honoré, car si l'esprit les habite, elle font comme un cri qu'il entend même du haut des cieux.

Choral

Loué soit Dieu, le Père; loué soit Dieu, son fils unique; loué soit Dieu, le Saint-Esprit, pour toujours et pour l'éternité!

Bach a pour ainsi dire «recomposé» *Schwingt freudig euch empor*. Ecrite en 1726 à Köthen pour un anniversaire princier, l'œuvre, déjà jubilatoire par sa destination initiale, servit de base à une cantate du premier dimanche de l'Avent en 1730 ou 1731, à Leipzig.

Pour cela Bach élaborait des numéros sur le choral de Luther *Nun komm, der Heiden Heiland*, un des plus fameux chorals de la Réforme, qu'il substitua aux récitatifs d'origine.

La réapparition du même matériau, le thème du choral de Luther, associé à la liturgie de l'Avent, crée un effet «circulaire». Toute la cantate baigne dans une même louange.

Les hautbois, compagnons fidèles des tendres évocations de la nativité, sont omniprésents dans cette cantate.

Le hautbois d'amour partage avec les cordes et les chanteurs les formules rythmiques pleines d'allégresse du premier chœur.

Il double ensuite les voix dans le duo soprano-alto où Luther est cité une première fois. Il ne s'agit que de quatre courtes lignes de choral mais Bach fait ressortir des mots chargés de ferveur: *Nun komm* (te voici!), *solch Geburt* (naissance remarquable!).

Le hautbois tient ensuite le rôle de co-soliste dans l'air pour ténor. Il entretient sans relâche le mouvement dans lequel le chanteur est emporté, cette force divine qu'il illustre à plusieurs reprises le mot *allgemach* (la toute-puissance).

Bach passe de l'émotion individuelle à la communion et la première partie de la cantate se clôt sur l'harmonisation à quatre voix d'un autre choral célèbre, *Wie schön leuchtet der Morgenstern*.

La seconde partie s'ouvre sur un air de basse, solidement accroché à son *Willkommen* initial, mais également plein d'ivresse, à tel point que les exclamations de joie s'y bousculent et se mélangent.

Mais Bach revient à Luther et crée un contraste intense. Toujours sur la même mélodie, le ténor évoque les faiblesses de la chair pendant qu'une course effrénée des deux hautbois, sans un repos, donne à l'ensemble un sentiment poignant.

L'air suivant va dissiper l'inquiétude. Autant l'air pour ténor est bref, autant celui-ci est développé. Autant le précédent est saturé par la présence des instruments, autant celui-ci est doux, effleuré par un *violino con sordino*.

C'est une voix «*gedämpftet*», tempérée par l'esprit et la foi qui se fait le mieux entendre des cieux. Soprano et violon rivalisent d'imagination pour dessiner la scène et amènent tout naturellement la dernière reprise du choral de Luther.

Même tonalité, même ligne que pour le ténor. Mais la voix n'est plus seule, roulée dans le courant par les hautbois. Un sentiment de force se dégage maintenant du chant d'assemblée.

Christian Leblé